

**Pôle Albert Schweitzer**  
**Rencontres de la saison 2023 – 2024**  
**Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et mes proches ?**

**Cinquième rencontre, samedi 27 janvier 2023**

### **Résumé des conclusions**

Des plus récents résultats de la science contemporaine, vient que l'apparition de l'espèce humaine sur la planète terre est une singularité exceptionnelle à l'échelle de l'histoire de l'univers. De plus cette singularité continue de se singulariser à une vitesse accélérée. Ceci étant, cette singularité a été « intuitée » depuis des millénaires par les peuples premiers et les religions mondiales. A-t-elle une signification ? Se poser la question c'est quitter le domaine des évidences pour celui des croyances.

Une première croyance est que cette singularité ne signifie rien. On n'a pas exploré, car on ne voit pas ce qu'il y aurait à espérer dans le cadre de cette croyance.

On a retenu par contre des croyances selon lesquelles la poursuite de cette singularité est en cours au travers de la spiritualisation de la matière à travers l'espèce humaine. Laquelle, de fait, vivrait une aventure, l'aventure humaine. Une aventure avec un horizon et une cible. Quelle cible ? Il y a des divergences là-dessus. Mais on a d'abord retenu que cette cible pouvait être ratée. Et que, pour que l'aventure se termine bien, il fallait qu'un maximum d'hommes et de femmes se mobilisent tous et toutes ensemble. Encore faut-il qu'il y ait une boussole. Où est la boussole ? Ici, deux groupes de croyances.

Dans le premier, on est dans l'immanence. La boussole est inscrite dans la matière de l'univers, reste à savoir la repérer.

Dans le deuxième, on est dans la transcendance. D'une manière ou d'une autre, une énergie cosmique tire notre univers depuis son commencement vers la cible à l'horizon, et pour le temps réel donne la boussole. Cette compréhension est celle des religions du livre et de leurs dérivations. Quelle cible, quelle boussole ? Une réponse, en Christianisme, est que la cible est de « devenir à l'image », voir Genèse 1, 26, et que la boussole, c'est la figure de l'Homme de Nazareth, devenu le Christ.

Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et mes proches ? D'abord que la planétarisation des aspirations spirituelles de tous les peuples, dont on peut constater objectivement qu'elle est en cours, aboutisse à terme, de sorte que la paix puisse être avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté. Il y a donc à espérer. Mais rappelons-nous cette citation attribuée à Charles le Téméraire : « Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

## Introduction

Nous voici arrivés à la dernière de ces rencontres autour de la question « Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et mes proches ? ». Nous allons y répondre à la lumière des éléments que nous avons dégagés dans les rencontres précédentes.

« Que m'est-il permis d'espérer, pour moi et mes proches ? » pour dans 50 ans, compte tenu de ce que l'humanité sera devenu. L'humanité fera-t-elle enfin figure d'humanité, ou sera-t-elle encore enlisée dans l'héritage toxique des luttes de tous contre tous, avec ces marins qui font des trous dans la coque, et qui tirent sur les capitaines ?

Dès que je saurai ce qu'il m'est permis d'espérer pour dans 50 ans, je pourrai en déduire ce que j'ai de mieux à faire là où je suis, pour aller au meilleur, ou pour éviter le pire, en pensant à moi si j'ai 20 ans, ou en pensant aux jeunes gens que j'aime si j'en ai 70. Peut-être même pourrai-je en déduire ce que je dois faire, en conscience.

Nous avons noté que cet exercice de prévision, auquel les générations passées n'avaient pas manqué de se livrer, est devenu plus que jamais particulièrement difficile, ceci du fait de la rupture anthropologique qui se manifeste depuis 10 ans entre les grands-parents et leurs petits-enfants. Les premiers communiquent entre eux en se serrant les mains, et les autres en s'envoyant des SMS d'un bout à l'autre de la planète sans envisager de se rencontrer autrement que par ondes hertziennes. Ce à quoi les humains aspireront dans 50 ans, sera sans doute différent de ce à quoi ils aspirent aujourd'hui.

Cet exercice est également rendu difficile du fait que l'humanité s'est engagée inconsidérément depuis quelques siècles dans des aventures techniciennes plus ou moins irréversibles, dont on vient à peine de réaliser la dangerosité. Personne ne peut prévoir ce à quoi les futures sociétés humaines auront à faire face, chacune à leur place, qu'il s'agisse du réchauffement climatique tout juste enclenché, de la destruction bien engagée des écosystèmes, de l'épuisement prévisible des ressources naturelles. Des incertitudes génératrices d'angoisses. L'angoisse ne facilite pas la clarté des analyses.

Cependant, au cours des précédentes rencontres, nous avons cherché à analyser objectivement ce qui nous tombe dessus, pour que chacun, chacune, puisse lucidement trouver de bonnes raisons pour espérer le meilleur, et puisse se comporter en responsabilité sans états d'âme. Nous allons maintenant expliciter ces bonnes raisons.

### **Analyser ce qui nous tombe dessus : rappel des points clé de notre analyse**

1 Le point de départ de notre analyse a été la constatation de la singularité de l'espèce humaine, ceci à l'échelle de l'histoire de l'univers. Cette histoire est de mieux en mieux comprise tant dans ses grandes dimensions, grâce à nos télescopes, que dans ses plus petites, grâce à nos accélérateurs de particules élémentaire. Mais c'est surtout, selon notre analyse, en suivant cette histoire selon l'axe de la complexité, qu'elle est signifiante pour notre propos.

Sur cet axe, nous constatons que, à l'échelle de l'univers accessible avec nos télescopes, la complexité maximale de la matière est très probablement atteinte actuellement avec les vivants de l'espèce humaine. Cette complexité peut se mesurer à la taille du programme informatique qui rassemblerait tous les savoirs dont les humains disposent actuellement. On y trouverait les archives de toutes les bibliothèques du monde, depuis les sumériennes sur argiles, les chinoises sur écailles de tortue, jusqu'à celles de toutes les séances du jury du prix Nobel.

2 Le deuxième point clé de l'analyse, ce fut d'admettre que ce qui constitue la pointe de cette complexité de l'espèce humaine, ce n'est pas ses capacités techniques, mais le fait que cette espèce soit entrée dans les questionnements de la métaphysique. En effet, en tant que technique, l'espèce humaine est en continuité avec les espèces animales. Par contre, depuis des millénaires, elle se distingue radicalement de ces dernières, du fait que, en son sein, des esprits particulièrement intuitifs apparaissent, qui sont saisis par des questionnements qui les dépassent, mais par lesquels ils entrent dans les mondes illimités du sacré, qui restent insoupçonnés du monde animal. Les mondes du sacré offrent, depuis des dizaines de millénaires, l'environnement mental qui a permis aux populations humaines, chacune de son côté plus ou moins en isolat sur tous les continents, de faire communauté, et de résister à leur destin.

3 Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? C'est la question que posait Heidegger à l'issue d'une célèbre conférence donnée en 1935 à Paris, avec le titre « Qu'est-ce que la métaphysique ? ».

La singularité de l'espèce humaine étant identifiée, vient la question de son éventuelle signification. Une première réponse est que cette singularité de la matière n'a aucune signification. L'histoire de l'univers se déroulerait selon un programme immuable enclenché avec toutes ses valeurs numériques dès son commencement, la possibilité de ce que nous appelons singularité n'étant qu'une des possibilités aléatoires de ce programme. Dans le cadre du Pôle Albert Schweitzer, nous n'avons pas approfondi cette réponse, ne sachant pas quoi en faire.

4 L'autre réponse, que nous avons voulu approfondir, c'est que, quand bien même cette singularité serait l'effet du hasard statistique, elle est porteuse d'une suite à venir. Hasard statistique ou non, il n'en reste pas moins que sur la planète terre cette singularité, qui s'initia d'abord par une matière qui devenait vivante, se manifeste depuis quelques millénaires par une matière, aux travers des humains, qui entre dans les questionnements de la métaphysique, comme nous venons de le remarquer.

Ceci justement jusqu'à un niveau qui a interpellé Heidegger : Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? On attend une réponse.

Reprenons : Le fait que les humains actuels viennent de conscientiser cette singularité, ne signifie pas qu'elle soit arrivée à son terme. Cette prise de conscience signifie au contraire

qu'elle se poursuit sous nos yeux, de façon toujours plus accélérée. Et quelle est la signification ? La réponse proposée dans le cadre du Pôle, c'est que l'espèce humaine est embarquée dans une aventure, l'aventure humaine, et qu'elle vient de s'en rendre compte. Quelle sera l'issue de cette aventure ? Quelle est la cible ?

5 Dans le cadre du Pôle Albert Schweitzer, l'option retenue pour la suite de l'analyse est d'admettre que cette aventure pourra être menée à bonne fin, que la cible pourra être atteinte. Mais tout de suite avec un bémol : elle le sera seulement dans l'hypothèse où les humains y participeront volontairement. Ici, il est clair que les humains sont capables de faire tout rater. Ils peuvent le décider en toute liberté, et certains d'entre eux, qui en ont les moyens, et que la folie pourrait ravager pourrait s'y engager. En effet les arsenaux militaires actuels ont accumulé suffisamment d'armes atomiques, biologiques, chimiques, pour que toutes les formes de vie sur la terre puissent être anéanties. L'aventure humaine est bien engagée, mais elle pourrait avorter, la cible, s'il y en a une, pourrait ne pas être atteinte.

A noter que, à la suite de divers événements cosmiques, au moins cinq épisodes de destruction massive de tous les écosystèmes terrestres ont été documentés au cours du dernier milliard d'années. Potentiellement, à chaque fois tout le vivant aurait pu disparaître. Mais, à chaque fois il y eut un petit reste qui relança la vie. La dernière relance a permis à l'aventure humaine d'avoir le temps d'être au rendez-vous.

6 Le dernier point clé de l'analyse est d'admettre que la poursuite de l'aventure se fera au travers de l'accroissement de nos savoirs. Et nous avons admis, à la suite de Spinoza, (voir son Traité Théologico-Politique), que les humains s'alimentent à deux sources de savoirs :

- des savoirs sur la matière, acquis selon les voies analytiques de nos réseaux neuronaux cérébraux, et dont la validation peut s'établir à la raison pure. Ces savoirs nous donnent de plus en plus de pouvoirs sur la matière.
- des savoirs reçus par la voie de l'intuition, qui seraient acquis selon des mécanismes non encore élucidés. Ces savoirs ont permis d'engager très significativement les humains sur la voie de la spiritualisation de la matière.

### **Retour à : Que m'est-il permis d'espérer ? et que dois-je faire ?**

Dans ce qui suit on renonce à envisager que quelque chose de bon puisse advenir aux humains au cas où leur futur ne dépendrait que de la voie de l'augmentation de leurs savoirs techniques obtenus à la raison pure. En effet cette voie aboutirait très vite à la disqualification de l'espèce humaine, puis à son remplacement et à sa disparition. La technique a été reconnue par les plus lucides des grands penseurs du siècle dernier comme étant à elle-même sa propre fins. Et les auteurs de science-fiction ne donnent pas une grande durée de vie aux civilisations qui partent à la conquête de la galaxie.

Ce qu'il m'est permis d'espérer, c'est donc en premier que l'excès de technique ne vienne pas étouffer les perspectives d'une matière qui, au travers des humains, en serait parvenue à une étape clé de sa complexification, à savoir celle de sa spiritualisation.

Le fait est que cette spiritualisation de la matière au travers de l'espèce humaine est un processus déjà observable, déjà engagé, mais, qu'un autre fait est aussi, comme nous allons le mettre en évidence, que la spiritualisation ne pourra être menée à bon terme qu'avec la technique à son service. Ce qu'il m'est permis d'espérer, c'est donc que dans cette phase de poursuite de la spiritualisation, la place de la technique soit celle de servante, et pas de maîtresse. C'est possible, mais ce n'est pas gagné. Car les intérêts immédiats de trop de personnes puissantes en ce monde vont en sens contraire.

Ce que je peux espérer, c'est que, dans 50 ans, au moins d'une certaine façon, l'humanité aura atteint sa vraie cible. Et du coup je peux en déduire ce que j'ai de mieux à faire aujourd'hui, pour que moi et mes proches nous nous en sortions au mieux dans 50 ans. Par exemple, m'acheter un chalet en zone tempérée à moyenne altitude.

En rester là serait naïf et égoïste. Je ne m'en sortirai pas tout seul. On s'en sort mieux à plusieurs qui tirent dans la même direction.

Si l'humanité finit par atteindre sa cible, ce sera parce que beaucoup se seront mis ensemble. En toute conscience, ce que je dois faire maintenant, c'est de rejoindre, d'une manière ou d'une autre, selon mes moyens, les hommes ordinaires et les femmes ordinaires qui se mobilisent en synergie pour que rien, et surtout pas l'excès de technique, n'empêche cette spiritualisation. C'est-à-dire celles et ceux qui partagent la même idéologie. Qu'entendons-nous, ici, par « idéologie » ?

### **Deux possibles idéologies sur le marché**

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une idéologie ? Dans notre analyse, une idéologie, est un système d'idées proposées aux hommes pour les guider, pour donner un sens à leur vie, en la situant dans un ordre et dans un devenir qui les transcendent.

Pour ce qui nous concerne ici, nous allons identifier deux systèmes d'idées, deux idéologies donc, concernant la façon dont l'aventure humaine doit être poursuivie.

Dans le cadre du Pôle Albert Schweitzer, deux idéologies, toutes deux de nature philosophique et religieuse, ont été identifiées, dont l'horizon est la menée à bonne fin de cette spiritualisation. La première idéologie est peu couteuse en hypothèses, la deuxième l'est beaucoup plus.

Dans notre conclusion ces deux idéologies seront évaluées du point de vue de ce qui compte, leur efficacité s'agissant de la réussite de l'aventure humaine, pour que, au minimum, les humains vivent et soient heureux.

## **Un premier système d'idées peu couteux en hypothèses**

Dans ce premier, peu couteux en hypothèses, on ne s'interroge ni sur l'origine ni sur la finalité éventuelle de notre singularité. On se contente d'admettre que le fait qu'elle soit apparue au niveau de l'espèce humaine, ne fait que manifester une des possibilités d'évolution de cette matière.

Ceci étant, ce scénario prend acte du fait que tous les peuples de la terre ont construit leur identité culturelle sur la base de quelques vérités spirituelles héritées de leurs ancêtres fondateurs. Des vérités identitaires qui leur sont propres. On constate surtout que la phase de fusion de toutes ces vérités, jusqu'alors éparpillées, et antagonistes et génératrices de conflits, a déjà commencé, grâce un certain nombre de progrès civilisationnels très récents. Nous allons en détailler les évidences. La planétarisation de tous les imaginaires et leur enrichissement les uns par les autres, est ce à quoi travaillent de nombreux ouvriers de paix de par ce monde. Techniquement, cette réponse est plus ou moins celle du panthéisme. La réponse de Spinoza, dit-on : « Deus, sive natura ». Où va-t-on, on ne sait pas vraiment, mais on y va. Ce fut aussi la réponse de Teilhard de Chardin, qui développa le concept de noosphère. Où va-t-on selon lui ? On va jusqu'à destination, à savoir le point oméga. On n'en sait pas plus.

## **Un deuxième système d'idées, plus couteux en hypothèses**

Dans le deuxième de nos systèmes d'idées, au contraire du premier, on prétend pouvoir en savoir plus. On refuse de ne pas s'interroger sur l'origine de la singularité de l'espèce humaine dans l'histoire de l'univers matériel, et surtout sur sa finalité éventuelle. Il n'y a pas d'effet sans cause, dit-on.

L'hypothèse, très forte, est la suivante : C'est à juste titre que l'espèce humaine a l'impression d'être engagée dans une aventure. L'aventure humaine serait la phase la plus récente d'un projet, un projet initié avec le commencement de l'univers matériel à partir du rien. Ce projet serait celui d'une volonté qui transcenderait la matière de l'univers, et qui aurait décidé d'en être la cause, et qui depuis son origine ne cesserait d'y être agissante.

C'est dans le livre de la Genèse, rédigé au milieu du premier siècle avant notre ère, que ce scénario apparaît pour la première fois. La finalité de cette volonté transcendante, c'est selon Genèse 1, 26, « que les humains soient à son image et selon notre ressemblance », selon la traduction de la nouvelle Bible Segond. Ce scénario est celui retenu par les trois religions du livre, et dans la foulée de toutes leurs déviations hérétiques.

Qu'est-ce que cela veut dire ? On attire l'attention sur l'interprétation d'une lignée de quelques-uns des grands docteurs du christianisme, selon laquelle « être à son image », c'est être à l'imitation du Christ, l'homme de Nazareth, « le Dieu devenu homme, pour que l'homme comprenne qu'il est appelé à devenir Dieu, et comment y parvenir ». En tout état de cause, la victoire finale des forces du bien est annoncée. Les chrétiens du premier siècle tout de suite prirent l'habitude de se soutenir communautairement dans leur idéologie en se réunissant dans des maisons, formant des ecclésias, en grec, des ἐκκλησία.

## La thèse de la planétarisation

Le fait est que la thèse selon laquelle la planétarisation de toutes les vérités spirituelles des mondes anciens est en cours, est consolidée par un certain nombre de faits. Commençons par présenter le concept de noosphère.

### Le concept de noosphère

Dans son livre « Le phénomène humain », publié en 1955, Teilhard de Chardin, à la fois Jésuite et anthropologue, développait le concept de noosphère. Selon lui, nous avons sous les yeux l'indice d'une nouvelle phase de l'évolution de l'univers : à savoir l'enclenchement, au niveau de la planète terre, de la formation d'une « noosphère » qui est en train d'envelopper la biosphère, à la façon dont celle-ci a enveloppé la géosphère. Noos, esprit en grec ancien.

D'une navigation sur internet, ce qui suit est retenu.

La noosphère est l'esprit collectif de l'humanité. Dans Le Phénomène humain, Pierre Teilhard de Chardin, un paléontologue de renommée internationale, en même temps qu'un Jésuite de haut niveau, écrit l'évolution du monde comme la convergence de toutes les consciences individuelles vers une conscience collective. Cette synthèse du christianisme, de l'hégélianisme et de l'évolutionnisme pronostique l'unification spirituelle de l'humanité par la mondialisation économique et culturelle.

Teilhard de Chardin affirme que le processus évolutionnaire n'est pas aléatoire, mais qu'il obéit à une « loi de complexité » en vertu de laquelle, depuis le début de l'univers, toute chose se développe vers un état de complexité croissant. La force qui meut le processus est l'« énergie psychique ». En pratique, les éléments du monde physique, par exemple, se combinent de manière de plus en plus complexe pour former de nouvelles structures et de nouvelles formes de vie. Mais le même phénomène se produit à tous les niveaux de l'évolution, de la matière inanimée jusqu'aux formes les plus évoluées de vie, comme les êtres humains. *« En vérité, je doute, écrit Teilhard de Chardin, qu'il y ait pour l'être pensant de minute plus décisive que celle où, les écailles tombant de ses yeux, il découvre qu'il n'est pas un élément perdu dans les solitudes cosmiques, mais que c'est une volonté de vivre universelle qui converge et s'hominise en lui .*

## Une planétarisation des vérités spirituelles en cours.

Quatre faits :

1 Concernant le langage. Ce que je dis sur l'univers avec mes mots et mes phrases dans ma langue, diffère de ce que d'autres en disent en leur propre langue. Cet obstacle à la planétarisation des idées vient de disparaître avec la mise à disposition généralisée de smartphones équipés de logiciels de traduction en ligne en temps réel. Je parle en français, tu m'entends en chinois, c'est de l'IA.

Ceci étant, ce qu'est l'univers, n'a pas grand-chose à voir avec ce qu'on peut en dire avec nos mots. Mais c'est une autre histoire. A savoir que l'on doit être modeste quand on prétend dire du vrai sur l'univers.

2 Les progrès des connaissances dans les sciences de l'homme à l'échelle mondiale relativisent toutes ces différences sur lesquelles se basaient les gestionnaires du sacré pour justifier leurs intolérances réciproques, et aux résultats catastrophiques.

3 Les responsables de toutes les religions mondiales multiplient les rencontres à tous les niveaux, et sur tous les continents, avec la volonté d'être constructifs en vue de la paix du monde.

4 De plus en plus de ces personnes qui se sont éloignées de toutes références religieuses, finissent par ressentir le besoin de mettre du sens dans leur vie, et s'alimentent comme elles le peuvent sur le marché mondial et florissant d'offres ésotériques relevant de toutes les traditions jusqu'à celles des peuples premiers.

### **Conclusion**

Il y a de bonnes raisons pour ne pas être systématiquement pessimistes sur là où en sera l'humanité dans 50 ans. Je peux espérer une issue bonne. Parmi les systèmes d'idées qui contribueraient à une fin bonne, lequel sera le meilleur ? On ne répondra pas, car ce genre de question est dépassé. L'humilité est de rigueur. L'important est que de tels systèmes puissent exister, on verra bien à la fin. S'il y en a un que l'on croit bon, qu'on y reste.

On ne peut mieux terminer cette dernière rencontre qu'avec un retour sur les dernières minutes de l'exposé que nous a donné Michel Penetier sur le Taoïsme dans les rencontres de novembre 2023..

Pour les dernières minutes de son exposé, Michel Penetier, qui se présentait comme germaniste et visiteur en Chine, nous avait réservé une surprise. La voici :

« J'ai cité au début François Jullien, « La Chine, le tout autre » mais je termine mon propos en disant :

Je crois que le taoïsme contient des valeurs universelles avec une sagesse que l'on retrouve un peu dans les évangiles en dépit de la différence des présupposés. A preuve l'œuvre poétique de François Cheng, (poète né en Chine mais aujourd'hui l'un de nos grands écrivains), dont en certains poèmes on ne saurait dire s'ils sont d'inspiration chrétienne ou taoïste, tant sa sensibilité et sa pensée ont su puiser à la source des deux courants et en retrouver l'unité originelle.

François Cheng note que la philosophie occidentale a comme oublié l'**âme**, valorisant la dualité du corps et de l'esprit. Or l'âme est la vie, l'essence de chaque être humain au plus profond. L'âme est en relation avec la totalité infinie de l'univers qu'elle saisit intuitivement, c'est-à-dire le mouvement cosmique du Dao et du flux des énergies, en termes chrétiens, l'âme est ce qui est le plus Dieu en l'homme. »

**La planétarisation est engagée !**